

Le Billet

De la Société Culturelle du Pays Castrais

Président : R. Gailhouse, 21 rue Guilhabert de Castres, 81100 Castres
Trésorier : S. Clerc, 73 bis rue Théron Perrié, 81100 Castres
Secrétaire : D. Serres, 5 rue de l'Hôtel de Ville, 81100 Castres
Envoi du Billet : C. Bouisset—M. Viala

Le Billet de la Société Culturelle du Pays Castrais n'a pas de périodicité régulière. Il est adressé aux sympathisants en fonction des manifestations organisées par l'association.

Abonnement annuel : 60 f.

La mémoire du mois :

Décembre 1783 : Un futur castrais invente le parachute

Les grands dictionnaires étymologiques de la langue française, publiés au XIX et XXème siècles, s'accordent tous sur l'origine du mot parachute. Sa première apparition écrite remonte à la publication des Mémoires secrets de Bachaumont, où dans le tome 29, paru en 1785, figure la mention : « M. Blanchard nous a d'abord amusés de diverses épreuves d'une machine qu'il appelle parachute ».

Mais ce Blanchard est-il pour autant l'inventeur du mot ? Le mérite en revient, en fait, à Louis Sébastien Lenormand, qui de surcroît a lui même pratiqué le saut puisqu'à Montpellier, où il était né le 25 mai 1757, il se jeta du haut d'un étage muni de deux parasols de sa fabrication et atterrit sans mal. Son but étant de démontrer



Louis Sébastien Lenormand

qu'on peut se risquer à sauter d'une maison en feu, sous réserve d'être muni d'un appareillage adapté. Si le nom de Lenormand n'est pas resté totalement ignoré dans l'histoire du parachutisme, il est parfois cité

à juste titre comme un précurseur de Garnerin, qui lui, en octobre 1797, réussit l'exploit de sauter d'un aérostat d'une hauteur de 1000 mètres au-dessus de la plaine Monceau, son rôle comme créateur du mot parachute n'a, par contre, jamais été mis en valeur. C'est l'occasion ici de lui rendre son dû et de rappeler brièvement sa vie atypique ainsi que ses rapports avec notre ville.

Fils d'un marchand bijoutier assez prospère qui veille à lui donner une solide instruction, Lenormand se rend à Paris en 1775, est admis dans l'entourage de Lavoisier, et devient son préparateur. De retour à Montpellier, il est ouvrier horloger quand il met au point son fameux parachute dont il se fait le démonstrateur, en novembre et décembre 1783.

CALENDRIER DU MOIS

Maison des Associations
17 heures 30

Lundi 3 décembre :

Atelier Patrimoine

« Les salons Castrais au début du siècle »

Raymond Gailhouste nous fera découvrir comment et dans quelles conditions les « bonnes familles » de Castres et les châtelains des environs se recevaient. Mais aussi quels étaient les jours et les horaires de ces réceptions et bien d'autres choses encore.

« La Chemise fendue »

Jean Paul Alary nous parlera d'un des éléments de la pudeur dans la tradition populaire de la Montagne Noire.

Lundi 10 décembre :

Conférence

Martine Cuttier
Professeur d'histoire, spécialiste d'histoire coloniale et militaire

« Le 8ème R.P.I.Ma, un régiment dans sa ville »

Lundi 17 décembre :

Paléographie.

Cours pour les groupes débutant et perfectionnement.

Les personnes intéressées peuvent venir au cours ou se renseigner sur les modalités d'inscription

FIN DECEMBRE

Sortie du Cahier N° 27 de la Société Culturelle réalisé par Gaston Louis Marchal ayant pour titre « **Bien Manger à Castres au XXème siècle** ». A l'heure du tirage de ce Billet nous ne pouvons vous en indiquer le prix. Nous vous le communiquerons dans le prochain Billet. A se procurer aux endroits habituels.

Quelques quinze années plus tard, Lenormand, qui vit alors dans le Tarn, non seulement revendique, preuves à l'appui, l'antériorité des exercices aux-quels il s'est livré mais ajoute : « *le citoyen Montgolfier était alors à Montpellier; il fut témoin de quelques unes de ces expériences, il approuva beaucoup le nom de parachute que je donnai à ces machines et proposa d'y faire quelques changements* ». (Annales de chimie, tome 36, 30 vendémiaire an IX [22 octobre 1800]). Le terme apparaît d'ailleurs dans un écrit de Lenormand, adressé en 1784 à l'Académie de Lyon.

En 1785, par dépit amoureux et en conflit avec ses parents, Lenormand, âgé de vingt huit ans, entre comme moine à la Chartreuse de Saïx, près de Castres, qu'il quitte en 1791, sans toutefois abandonner les ordres puisqu'on le retrouve vicaire de l'évêque constitutionnel de Toulouse. Il a évidemment approuvé la Constitution civile du clergé. Mais en décembre 1793, il renonce définitivement à la prêtrise et devient, à Castres, directeur de la fabrication du salpêtre. Les leçons de Lavoisier, ancien inspecteur général des poudres et des salpêtres, n'ayant pas été oubliées.

Il se marie en mai 1794 avec Caroline Paulin, fille d'un maître de fortifications à l'école de Sorèze et nièce d'un autre professeur Nicolas Sanson, futur général et comte sous l'Empire. Ils auront trois enfants. Instituteur à Mazamet en 1795, puis professeur de physique et chimie à l'école centrale d'Albi en 1799, cet esprit tout à la fois pratique et ingénieux, publie dans cette ville en 1802 : Tables de comparaison entre les mesures anciennes et celles qui les remplacent dans le nouveau système métrique et perfectionne les procédés d'extraction de la fécule de pastel, pour remplacer dans les teintureries l'indigo d'outre mer. Enfin, c'est à lui que le préfet confie la rédaction du premier Annuaire statistique du département du Tarn pour l'an XI.

A Paris à partir de 1804, il travaille aux droits réunis puis enseigne après 1815 au Conservatoire des arts et métiers. Il crée un chronomètre destiné au foyer de l'Opéra et se fait connaître comme auteur d'articles ou d'ouvrages de vulgarisation et de technologie. Il collabore, en effet, à plusieurs revues dont la Bibliothèque des familles et dirige dès 1820 les Annales de l'industrie nationale et étrangère ou Mercure technologique. Ses livres, nombreux, dont certains furent plusieurs fois réédités, montrent l'étendue de son savoir faire et son sens de l'application technique : essai sur l'art de la distillation, 1811—Essai sur la préparation, la conservation, la désinfection des aliments, 1818—Manuel du dégraisseur, 1819—Bibliothèque instructive et morale pour la jeunesse, 1825—Manuel du relieur, 1827—Manuel du chandelier et du cirier, 1828—Manuel de l'horloger, 1830—Manuel du fabricant d'étoffes imprimées, 1830—Manuel du fabricant de papiers, 1833.

En règle avec l'Eglise, en vertu des dispositions découlant du Concordat de 1801 (son cas n'était pas isolé), il meurt le 4 avril 1837 à Castres où il avait tenu à se retirer.

Alain LEVY

Conservateur en chef honoraire de la Bibliothèque municipale de Castres

Conférence du mois *Maison des associations*

Lundi 10 décembre à 17 h 30.

MARTINE CUTTIER

Professeur d'Histoire, spécialiste d'histoire coloniale et militaire

« Le 8ème R.P.I.Ma, un régiment dans sa ville »



Étudier le 8ème RPIMa dans la ville de Castres revient à analyser une unité d'élite, professionnelle depuis 1970 comme bassin d'implantation militaire. Le régiment peut servir de modèle à l'armée de métier en voie de constitution depuis la décision du Président Jacques Chirac en 1996 de mettre fin à la conscription. A partir du 1er janvier 2002, l'armée n'imposera plus aucune contrainte à la société française. La professionnalisation sera le cadre dans lequel s'effectuera désormais la mission de défense des intérêts de la France, au delà des frontières nationales et européennes avec une armée assimilée à une force de projection. En effet, la situation géopolitique actuelle exige une armée faite d'unités longuement formées, toujours disponibles, cohérentes, bien instruites au maniement des armes modernes et entraînées à la maîtrise des missions complexes, le plus souvent accomplies au sein d'unités internationales.

Le 8ème RPIMa fait partie de l'armée de terre, il appartient à l'arme des troupes de marine, il dépend de la 11ème brigade parachutiste dont l'État-major est à Toulouse. Sa création est récente puisqu'elle date de 1951 c'est à dire de la période des guerres de décolonisation.

En s'installant à Castres en juillet 1963, il s'intègre dans une cité qui a une longue tradition militaire. Les bâtiments qu'il occupe existent depuis longtemps dans l'espace urbain et le Quartier Fayolle reste le seul espace militaire de la ville, les autres bâtiments militaires ayant été reconvertis.

A ce jour, quel est le poids démographique de la société militaire dans la ville, quelle en est l'import-

tance économique. Quelles sont les relations réciproques du régiment avec la société castraise. Mais surtout la présence du régiment incite-t-elle des jeunes gens et des jeunes filles à l'engagement. La population est-elle plus sensibilisée par une certaine actualité internationale du fait de la participation du régiment à nombre d'opérations extérieures. Dans quelle mesure, la ville devient-elle un bassin de reconversion pour les militaires de tous grades quittant l'unité et l'armée. La ville est-elle un lieu où se tissent des liens conjugaux et familiaux. En un mot quel est l'impact du 8ème RPIMa.

Les conférences de la Sté Culturelle sont gratuites et ouvertes à tous.

REVUE DU TARN

N° 183 Automne 2001

SOMMAIRE :

- Jacques Castagné : La Franc Maçonnerie d'Albi entre 1804 et 1856
- Daniel Laonet : La déploration du Christ : une peinture du XVI^e siècle à la sacristie de la cathédrale d'Albi
- Jean Faury : Albi en 1900
- Maurice Enjalran : Jaurès à Villefranche d'Albigeois
- André Minet : Louis Birot (1863-1936) Premier prêtre de France
- Florian Planès : L'anticléricalisme : entretiens avec René Mauriès et Roger Garaudy
- Guy Heuillet : Chronique Gastronomique
- Patrick Millet : Domeni occitan



MUSEE Jean Jaurès

« François Houpe »

Peintures, sculptures, documents, objets retraçant la vie et l'œuvre de cet ancien maire de Castres.

Du 13 décembre au 27 janvier.

Association « La Badine »

Concert de Noël
avec Jean-Pierre Caubère

Samedi 15 décembre au Grand Temple
À 20 h 30

Vient de paraître :

Jean-Pierre Gaubert raconte les camps de concentration. Il interroge des rescapés du silence, on ne raconte pas l'enfer, il faut débusquer leur vérité derrière leur mutisme. Un livre qu'on lit d'une traite. Passionnant.

Ed. Loubatières : 150 f.

Vente en librairies



2 000 jetons et médailles photographiés - 800 nouveautés depuis l'édition de 1993

Côte des jetons et médailles réactualisée

Format 21x15 - 700 pages - Couverture en bichromie - Dos carré, collé, cousu - 4 000 photos

Ouvrage de référence pour numismates professionnels et collectionneurs

BON DE SOUSCRIPTION

Veuillez m'adresser exemplaire(s). Je joins mon chèque de 250 F (par exemplaire) encaissable à la livraison (le prix commerce sera fixé à 350 F)

Bon de souscription + Chèque à renvoyer à :

R. GAILHOUSTE, 21, rue Guilhabert de Castres - 81100 CASTRES - Tél. 05 63 59 17 05

